

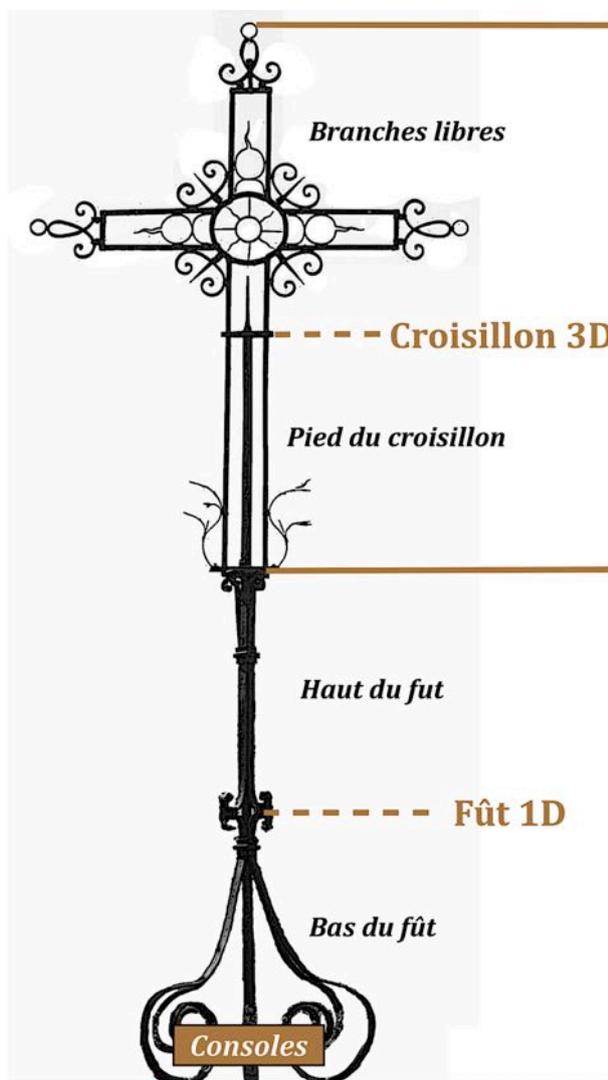
Sirod
Église

Fer FF1#2D - S(1+2)C4
46.731346, 5.987346

L'église Saint-Étienne de Sirod, classée "Monument Historique", a été construite et aménagée aux XII^e, XIII^e et XVI^e siècles, la communauté villageoise relevant alors de la Baronnie de Château-Villain. L'ancien prieuré attenant à l'église a été sécularisé en 1742. C'est devant cette église au riche patrimoine architectural qu'une croix en fer forgé a été érigée.

Structure originale de la croix

Cette croix en fer forgé est essentiellement à structure bidimensionnelle (2D) pour sa partie haute et noble (le croisillon) mais elle s'élève, en partie basse, à partir d'un pied ou fût resteint à une tige ou barre métallique montante maintenue par quatre consoles de soutien placées sur les diagonales du piédestal, barre de large section. La croix métallique repose sur un piédestal en pierre portant les dates de plusieurs missions.



Cet étagement de parties successives à structures bien différenciées (ici 1D avec consoles pour le fût puis 2D pour le croisillon) est caractéristique de plusieurs croix jurassiennes (Bief-du-Fourgs, Crançot, Crotenay...) et ne se retrouve jamais dans le Haut-Doubs.

Le piédestal

Un piédestal ancien, pour partie en pierre rousse de Molpré, repose sur un large emmarchement à un seul degré.



La base du piédestal, de section carrée, est constitué d'une puissante moulure en quart de rond renversé.

Le dé parallélépipédique (cops principal du piédestal) comporte une haute plinthe chanfreinée.

La corniche du piédestal avec sa large moulure en cavet terminée par un bandeau relativement simple apporte au piédestal un peu de hauteur alors que l'ensemble reste massif et peu élancé.

Le piédestal est très peu travaillé avec quasiment aucune mouluration

Plusieurs inscriptions gravées sont encore lisibles sur les faces du piédestal.

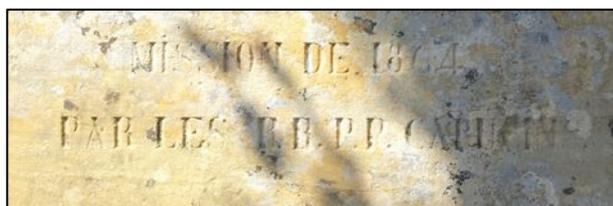


**MISSION DE 1713 PAR LES R. R.
P. P. CAPUCINS
(40 JOURS D'INDULG)**

**MISSION 1823 PAR LES MRS DEBEAUPRE
(30 JOURS D'INDULG)**



JUBILÉ MISSION 1851



**MISSION DE 1864
PAR LES R. R. P. P. CAPUCINS**

Il est difficile de tirer de ces inscriptions multiples et sur diverses missions une certitude absolue sur la date de réalisation et d'érection de la croix ferronée. La date de 1713 est tout-à-fait plausible eu égard au style même de la croix, qu'il s'agisse de la technique de ferronnerie employée, du style du piédestal ou encore de l'allure classique des représentations et décors en fer forgé.

Rappelons que les croix érigées lors d'une première mission sont souvent "ré-investies" lors de missions ultérieures ; parfois la date de la dernière mission est la seule gravée sur le piédestal.

La partie basse du fût ou pied et les consoles

La croix s'élève et s'organise autour d'une puissante barre métallique montante, de section carrée et aux faces parallèles aux diagonales de la corniche. La tenue du monument doit être assurée par de fortes consoles, en fer plat, disposées selon les diagonales de la corniche. Ces consoles, en forme de S très asymétrique et au dessin assez atypique, comporte de gros rouleaux à la base, largement écartés de la tige centrale.



En partie haute, les fers des consoles sont solidarisés avec la tige montante grâce à des colliers à baguette. Ces fers plats sont fixés, en bas, à la corniche par boulonnage. Quant à la tige centrale, elle est scellée dans la pierre du piédestal.





Les fers des petites volutes supérieures sont eux-mêmes solidarisés, par colliers à baguette, à d'autres fers qui vont poursuivre l'ascension le long de la tige centrale et constituer la partie haute du fût de la croix.

À noter le travail méticuleux de ferronnerie avec notamment l'insertion de coins en fer aplati (en forme de hache) entre les deux séries de volutes de façon à les tenir écartées et à garantir ainsi la stabilité de la croix dans toutes les directions.

La réalisation des nombreuses volutes comme des rouleaux des consoles est particulièrement soignée avec une belle maîtrise de l'art de forgé du fer plat de belle largeur.

La partie haute du fût ou allonge

Au-dessus des consoles, le fût intermédiaire de la croix continue sa montée vers le ciel. La grosse tige carrée centrale est alors renforcée par quatre fers plats très allongés, se terminant chacun par de petites volutes. Un collier à baguette maintient ensemble la tige centrale et les quatre fers plats. C'est une sorte de gaine qui est ainsi constituée.



Tout le dispositif du bas de la croix (console, gaine du fût intermédiaire) répond au besoin de renforcement et de stabilisation mécaniques d'une croix très haute se développant autour d'une tige-pivot centrale.



Une platine octogonale vient enfin reposer sur les volutes supérieures de la gaine. Elle va servir d'appui au pied du croisillon sommital.

Le croisillon sommital : le pied à trois fers



Le croisillon sommital de style très classique, ne manque ni d'élégance, ni d'originalité. Il n'est pas sans rappeler, par son motif circulaire-solaire central les croix de Saint-Germain-en-Montagne, des Nans, de Montrond ou encore de Mouthe, avec une symbolique de référence jésuite.

Ce croisillon bidimensionnel (plan), présente une originalité, à savoir la présence d'un troisième fer central dans le pied du croisillon. Deux fers carrés structurels montants forment le contour extérieur de la croix. Le pied est consolidé, stabilisé, par une tige verticale de forte section, placée sur angle (tournée à 45°), ce qui apporte de la résistance mécanique à la flexion pour le pied du croisillon. Ce fer central du pied du croisillon est dans la continuité de la grande tige montante du fût.

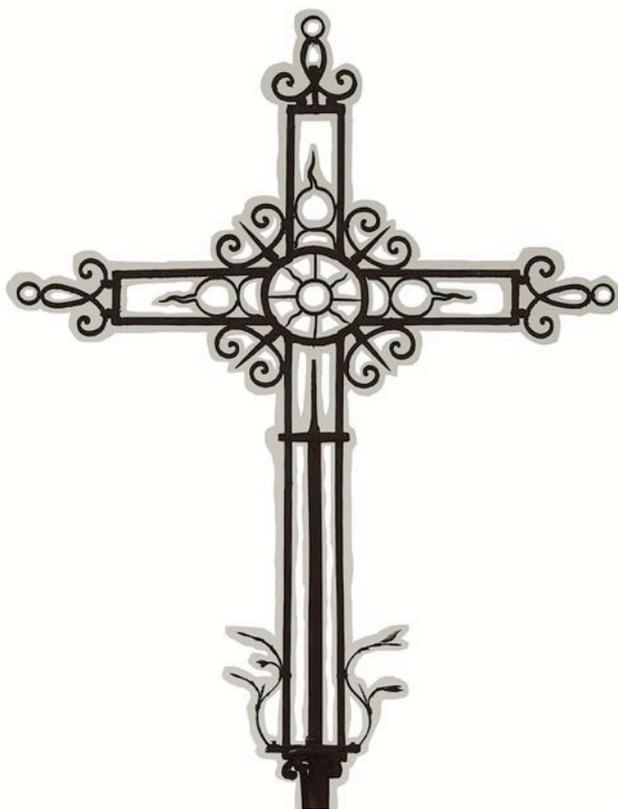


Les deux petits fers extérieurs et la grosse tige centrale sont fixés, à la base, sur une platine rectangulaire, elle-même solidarisée à la platine octogonale terminant le fût. En partie haute, les deux fers extérieurs et la tige centrale passent à travers les ouvertures ménagées dans une autre platine approximativement rectangulaire, platine qui va servir d'entretoise. La tige centrale se termine alors par une petite pointe de section cylindrique.



De chaque côté de la platine de base partent ou plutôt jaillissent d'étonnants motifs ferronnés, sortes de fleurons en fer plat. S'apparentant à de petites consoles, ces décors comportent des feuilles ou fleurs et des graines en fer étampé.

Les branches libres du croisillon

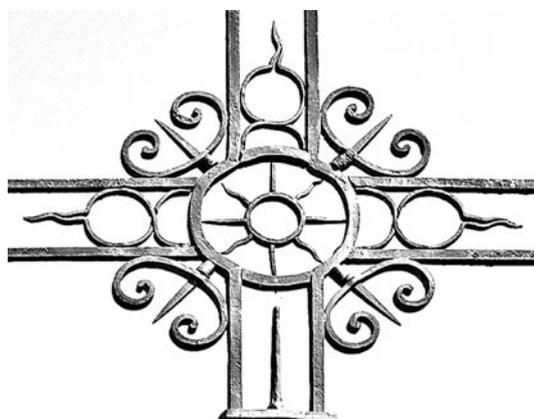


Les trois branches libres, identiques, se terminent par un motif ferronné avec boucle à volutes complétée par un petit cercle. À l'intérieur des branches, ont été placés des motifs en demi-cercles et en cercles prolongés par des flammes ondulantes.

Les angles des branches du croisillon accueillent de classiques culots à volutes et pointes ou lancettes saillantes.

Au cœur du croisillon, à la croisée des branches, est placé un motif circulaire, solaire ("divin") à deux cercles emboîtés et alternance de flammes ondulantes et lancettes.

Ce motif circulaire du centre de la croix n'est pas sans rappeler l'emblème de l'ordre des jésuites. On retrouve ce type de motif circulaire-solaire (à rayons à Bief-du-Fourg, à St-Germain-en-Montagne, aux Nans.



Conclusion

La belle croix en fer forgé de l'église de Sirod est remarquable et témoigne d'une belle maîtrise de l'art de la ferronnerie. Il est raisonnable de penser que cette croix a pu être créée dans la première moitié du XVIII^e siècle (la technique du fer forgé n'y est pas celle des croix plus tardives de la période de la Restauration). La croix ne comporte aucun décor religieux réaliste ou concret, seuls comptent l'élégance des formes et l'esprit symbolique même de la croix.

Une autre croix de Sirod, en pierre et datée du XVI^e siècle, est inscrite au titre des monuments historiques depuis 1933. On ne peut que déplorer que la croix en fer forgé, beaucoup plus originale que celle en pierre, ne le soit pas, elle-aussi (la pierre serait-elle plus noble que le fer ?).